

**« VIVE L'EMPEREUR ! »**

*PENDANT DIX ANNÉES, DE 1805 À 1815, CE CRI, POUSSÉ PAR DES CENTAINES DE MILLIERS DE SOLDATS, A FAIT TREMBLER LES MONARCHIES EUROPÉENNES, QUI, SANS DÉSEMPARER, DÉCLARERENT GUERRE SUR GUERRE À LA FRANCE NAPOLÉONNIENNE.*

*LES AUTEURS DU DVD ÉVOQUÉ CI-DESSOUS L'ONT REPRIS À LEUR COMPTE ET EN ONT FAIT LE TITRE DE LEUR RÉALISATION.*

Même si la plus « belle » part est donnée – et pour cause : quelque 270 000 hommes qui se sont affrontés au corps à corps le 7 septembre 1812 – à la bataille de la Moskova (Borodino pour les Russes) – il ne s'agit pas d'une nième évocation de la geste du Premier Empire, ni même d'une suite d'images sur les batailles qui ont émaillé ces années terribles et grandioses.

C'est, me semble-t-il, à la fois différent et beaucoup plus original.

En effet, si les reconstitutions de batailles, qui donnent lieu à de belles images – comme celles, entre autres, qui montrent un groupe de cavaliers dans la neige au petit matin – sont bien présentes, elles ne sont pas vraiment l'élément qui retient le plus dans ce document : ce qui retient le plus l'attention, c'est le travail effectué par ces « reconstituteurs » – barbarisme courant indispensable faute de mieux – qui font de l'histoire vivante tout en voyageant et en nous faisant voyager dans le temps.

En fait, grâce au travail des réalisateurs, nous visitons les coulisses de la reconstitution d'une empoignade titanesque, seul vocable adapté à cette bataille tristement légendaire.



Pour paraître et apparaître sur les champs de bataille « reconstitués », comme de vrais soldats de l'époque, ces « reconstitueurs », des Russes en l'occurrence, se livrent à une manière de chasse au trésor, car rien ne se trouve à portée de main.

Les bottes ? Il faut aller les chercher à Saint-Pétersbourg ; les sabres ? à Toula, où se trouve une manufacture d'armes créée par le tsar Pierre le Grand en 1712 ; les couvre-chefs ? à... Paris !...

Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la tenue soit aussi historiquement parfaite que s'il s'agissait de passer la revue de l'Empereur, tout autant que l'illusion qui nous est donnée d'une réalité qui n'est plus.

Pour l'anecdote, une panoplie de hussard revient à quelque 7 000 euros !

Réunis dans un bivouac plus vrai que nature – plus « clean » évidemment qu'en campagne – on voit ces passionnés, dont l'un dit : « Je ne maîtrise le français que pour commander, jurer, chanter et crier “Vive l'Empereur” », briquer leurs armes et équipements avec une quasi tendresse. En tout cas, avec un soin extrême.

Au détour d'un bivouac, au milieu des tentes qui abritent les « troupes » pour la durée des préparatifs et dans l'attente de la bataille, au milieu des faisceaux d'armes, des tas de fourrage, resserrés autour des marmites qui fument en cuisant le brouet qui réunira chacun, on aperçoit des jeunes femmes en tenue d'époque, dont les jolis visages et les gracieuses silhouettes égayent un environnement qui, sans elles, serait trop masculin et guerrier. Il n'y a donc pas que des passionnés ! Il y a aussi des passionnées.

Ici, toute distance est abolie.

Chefs d'entreprise, ouvriers, employés... tous se coudoient dans la plus parfaite harmonie et camaraderie, car, dit celui qui incarne le céléberrissime général de cavalerie légère, Fortuné de Brack, « on oublie tout, ce qui est lié travail, aux études, au monde d'aujourd'hui ».

Cela se comprend aisément, car il suffit de bien les observer pour constater qu'ils ne sont plus pendant ces journées que des soldats ou des officiers de Napoléon.

### *LE « GÉNÉRAL » SOKOLOV*

Ces Russes d'aujourd'hui ont le plus grand respect pour ceux qu'ils « reconstituent » :

« *Les soldats et les officiers de la Grande Armée, dit l'un d'entre eux, étaient de véritables chevaliers* » – et tout naïf qu'il paraisse, le propos est réconfortant à entendre, tant ces hommes de la Grande Armée et leur chef ont été – et sont encore – trop souvent insultés par une coterie de personnages, dont certains n'ont même pas l'excuse d'être ignares. Soyons justes : certains le sont vraiment.



À la tête de cette belle machine à remonter le temps, un « général », en l'occurrence Oleg Sokolov, historien spécialiste du Premier Empire et professeur à l'université de Saint-Petersbourg.

Tous les passionnés de l'Empire connaissent bien cette figure pittoresque qui n'hésite pas à revêtir l'uniforme *ad hoc* (ci-dessus) pour se composer un personnage aussi vrai que devaient l'être les « vrais » (à droite, dans une tenue plus « ordinaire »).

Oleg Sokolov, qui avait – avait, car il est maintenant ruiné – le soutien financier du mécène Viktor Batourine, n'est pas un personnage ordinaire. Ni un Russe ordinaire.

Vous en serez persuadé lorsque, dans le cours du documentaire, vous l'aurez entendu tenir, dans un français, parfait le propos suivant :

*« Pour la plupart des Français d'aujourd'hui, Napoléon est un dictateur. Pour moi, ce n'est pas si grave, car c'était un "dictateur" juste, un chef d'État formidable, un chef de guerre exceptionnel, un homme qui gérait très bien son pays, il était contre la corruption, un sujet... sensible en Russie ; il est le symbole d'un chef que, peut-être, beaucoup de personnes voudraient avoir pour notre pays. »*



Il n'y va pas de main morte, le « général Sokolov ».

À l'heure où un ancien ministre socialiste promeut *urbi et orbi* son « *Mal Napoléonien* » – le titre suffit à garantir succès et soutien de la presse ! – et va même donner une conférence à Waterloo – nous, Français, nous devrions remercier Oleg Sokolov de ces paroles, car nos diatribes injurieuses contre Napoléon sont une honte pour notre pays. Je phantasme, évidemment.

### **LA PETITE GUERRE PERSONNELLE**

#### **DU GÉNÉRAL SOKOLOV**

Mais il n'est pas prophète en son pays, et écrire que lui et ses « soldats » ne furent pas les bienvenus pour cette dix-huitième reconstitution est un euphémisme, car il y avait un challenger sur les rangs, le musée de Borodino.

Mais comme le soutien de son mécène lui avait permis de réunir assez d'argent pour conduire la reconstitution de la Moskova sans qu'il en coûtât un rouble à l'État, Sokolov pensait dur comme fer que l'organisation de la « cérémonie » lui serait acquise. Que nenni !

C'est le musée qui l'obtint. Ce qui n'empêcha pas Sokolov, à qui on n'avait pas ménagé les « bâtons dans les roues » d'être présent sur le terrain avec ses 1 000 hommes qui jouaient les Français – ce qui donna lieu à une belle empoignade verbale avec « l'ennemi » russe représentant le musée.

## *REPRÉSAILLES*

Il faut aussi voir et entendre Sokolov (micro en main !), sanglé dans son uniforme de général d'Empire, s'écrier, droit sur sa selle, au milieu de ses



troupes et face aux milliers de spectateurs présents : *« Nous ne sommes pas des guignols ou des clowns, mais des soldats. Nous en avons assez de l'arbitraire des fonctionnaires. C'est compris ? »*.

Puis, avec un sens aigu de la dramaturgie – et avec un soupçon de sympathique provocation qui nous va droit au cœur – il lança son cheval au cri de *« Vive la France ! Vive l'Empereur ! »*

Courageux et un tantinet téméraire.

En effet, cette bataille de la Moskova-Borodino s'est achevée sur une victoire française, non décisive, certes, mais victoire quand même. Or, les Russes, restés sur le communiqué mensonger que le commandant en chef, le feld-maréchal Koutousov qui avaient envoyé des émissaires à Saint-Pétersbourg porter la fausse bonne nouvelle, revendiquent eux aussi la victoire. Il y avait eu d'ailleurs quelques incidents à ce sujet lors de la commémoration du bicentenaire.

Alors, l'entendre, lui Russe, crier victoire pour ce succès incontestable mais contesté par ses pairs ne pouvait que mécontenter les « fonctionnaires » de la Culture, et le couperet ne tarda pas à tomber. Et voici le dernier message qui apparaît sur le DVD :

*« En représailles à son discours, Oleg Sokolov est écarté de la reconstitution de batailles pour plusieurs années.*

*« Par ailleurs, ruiné, son mécène Viktor Batourine ne peut plus financer de reconstitutions.*

*« Malgré cela, Oleg Sokolov et ses soldats continuent de revivre les autres grandes batailles napoléoniennes avec moins de moyens. »*

Comme on le dit couramment aujourd'hui : « Respect, monsieur Sokolov ! »

En conclusion, avec ses images « léchées », cadrées façon reportage, ce documentaire très bien réalisé, instructif, sympathique et, pourquoi ne pas le dire émouvant par l'enthousiasme de tous les acteurs, ne pourra que toucher les admirateurs de l'Empereur et de sa Grande Armée.

*Jean-Claude Damamme*

*Représentant pour la France de la Société Napoléonienne Internationale de Montréal*

---

---

**« Vive l'Empereur ! »**

**Durée : 51 minutes**

**15 €, port compris**

**Les Films du Tamarin, 11-17, rue de la Chine, 75020 Paris**

**Tél : +33.1.43.15.90.90**

**Fax : +33.1.43.15.90.00**

**E-mail : [filmstamarin@filmstamarin.fr](mailto:filmstamarin@filmstamarin.fr)**

---

